

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 18 (1930)

Heft: 330

Artikel: Les femmes dans l'industrie chiffonnière

Autor: Becker, Nelly

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259945>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

camaraderie sans enfants ». Ce refus n'est pas raisonné, mais part du plus profond de l'instinct féminin. Elle souffre de sa renonciation, mais ne cède pas. Elle fait sa carrière comme médecin de campagne, en dépit de l'animosité que lui témoigne au commencement la population; elle est sérieuse et forte pour lutter contre le mauvais sort. Le fait qu'elle rencontre plus tard un époux qui partage ses idées apparaît comme une concession inutile de l'auteur au goût des lecteurs pour les histoires « qui finissent bien ».

(A suivre.)

KLARA FASSBINDER.

(Traduit de l'allemand par V. Delachaux.)

De-ci, De-là...

Frauen-Zentrale de Zürich.

Le rapport annuel de la Fédération des Sociétés féminines de Zurich débute par des échos de la Saffa, et relate ensuite l'intérêt qu'excita, en février dernier, la petite exposition sociale et cantonale faite d'un regroupement de la participation zuricoise à la Saffa. Détails sur le Secrétariat, qui emploie trois secrétaires; sur le bureau fournissant des aides bénévoles; sur l'Office de placement pour les jardinières et travailleuses sociales; sur l'Office d'orientation professionnelle; sur les vacances facilitées à plus de deux cents femmes; sur la salle où un grand nombre de visiteuses viennent travailler au chaud; sur les cours de tricotage, couture et raccommodage, et sur celui, nouvellement créé et qui remporta grand succès, sur la culture des petits fruits; sur la création d'un fonds servant annuellement de petites rentes à des mères et leur permettant ainsi de rester à la maison pour s'occuper de leurs enfants; etc., etc. Activités belles et bonnes!

Conférences éducatives.

Les 16 et 17 mai prochain auront lieu à Lausanne, dans la salle du Grand Conseil, les « Journées Educatives » de 1930, dont le thème général faisant suite à celui de 1929 sera: *L'Education des Educateurs*.

Des questions particulièrement importantes y seront examinées par des orateurs compétents: le rôle de l'école; ce qu'elle demande aux parents et ce que les parents réclament d'elle; l'hygiène et l'école; les programmes, les devoirs à domicile, les examens, etc.

Ces journées ne deviendront pas cependant un Congrès pédagogique: tous ces sujets seront abordés dans l'esprit des conférences éducatives, avec le désir de contribuer à une meilleure collaboration entre les parents et le corps enseignant. Leur but

est simplement d'éclairer l'opinion publique, de soutenir les efforts de ceux qui souhaitent plus de compréhension et d'entraide entre la famille et l'école, et d'apporter leur modeste appui à ceux qui donnent le meilleur d'eux-mêmes à la noble tâche de l'éducation de notre jeunesse. Programmes et renseignements à *Pro Juventute*, 1, rue de l'Ecole Supérieure, Lausanne.

L'Union Suisse des Amies de la Jeune Fille.

va tenir son Assemblée générale le 23 mai, à Genève. Les séances publiques auront lieu à la Salle Centrale à 14 h. 30 et à 20 h. 30. Dans celle de l'après-midi on entendra un court rapport de la Présidente nationale, M^{lle} Eug. Dutoit (Berne), puis des rapports de 5 minutes chacun de 19 présidentes des sections cantonales, et un intéressant exposé de M^{lle} Mad. Hahn, sous le titre: *A jeunesse nouvelle, visions nouvelles*.

La séance du soir comportera une conférence de M^{lle} Marg. Rehberg sur son travail dans les sanatoria de Leysin, et une allocution de M^{me} Curchod-Secretan, présidente internationale de l'œuvre, sur le travail des A. J. F. dans la lutte contre la prostitution.

Inutile de dire que les lecteurs et lectrices du *Mouvement* sont cordialement invités à ces séances.

Les Femmes dans l'Industrie chiffonnière

N. D. L. R. — *Nous empruntons la saisissante description qui suit à la Correspondance Internationale (rue Tournesfort, 33, Paris), qui l'a publiée comme récit d'un stage fait par une élève de l'Ecole Sociale de Bruxelles dans une chiffonnière belge, pour se rendre compte des conditions du travail féminin dans cette industrie. Il est effrayant de penser que l'industrie moderne tolère encore par économie un travail de ce genre. Se pratique-t-il dans les mêmes conditions chez nous? c'est ce qu'il serait intéressant de savoir.*

Ce stage m'a fait pénétrer dans les arcanes de l'industrie chiffonnière si peu connue du public. L'accueil gracieux que me fit le propriétaire de l'usine en m'autorisant à y faire un stage d'ouvrière dans le but de connaître la manipulation complète du triage; les observations que j'ai pu faire au cours de la besogne, les réflexions pénibles qu'elle m'a suggérées, m'ont permis de donner ici un aperçu succinct de l'industrie complète du chiffonnage.

Il y a deux grandes espèces de chiffons; les uns à base de coton ou de toile, destinés aux papeteries; les autres à base de laine ou de demi-laine, retournant à leur centre d'origine, les tissages.

Carbonisés au moyen de l'acide nitrique qui mange le coton et laisse intacte la laine, ils sont effilochés et mélangés à la laine brute; ils repassent ensuite au métier à tisser pour devenir des tissus de second choix.

Voilà donc les deux groupements essentiels; mais que de variétés dans les espèces ou, pour mieux dire, que de variétés conventionnellement établies par les chiffonniers en vue de transactions commerciales! A l'usine, nous comptons de 40 à 50 variétés de coton et de laine, respectivement. Les chiffons blancs sont un composé de petits ou grands restes de coton, de lingerie de corps, de table, de lit, de cuisine; bouts de dentelles, de broderies, de galons; vieux stores, flochés, franges, tulle, étamine; de mille autres riens originellement blancs, le moindre fil de couleur étant une raison d'exclusion de cette catégorie; composé sous-trié encore selon l'intensité de blancheur des gradations conventionnelles appelées Blanc I, II, III; différenciation nécessaire pour déterminer la destination de l'assemblage et sa valeur marchande. Tous

compactes et des indications harmonieuses... il y en a pour tous les goûts, le bon goût y compris.

L'heure a été charmante et je quitte le couple sympathique en regrettant que la place me manque ici pour rendre à M. Birbaum l'hommage qui lui est dû.¹

JEANNE VUILLIOMENET.



Cliché Mouvement Féministe

La Tour Salrières vue de Salanfè

(Huile de Marg. Duperthuis)

¹ N. D. L. R. — Nos lecteurs apprendront avec intérêt que le drapeau suffragiste, qui a notamment figuré au fameux cortège de l'Escargot à la Saffa, a été exécuté par M. et M^{me} Birbaum-Duperthuis, qui ont ainsi prouvé leur sympathie pour nos idées.

servent à la fabrication du papier; les uns, telles ces chiquettes ou petits chiffons absolument immaculés, provenant en ligne directe des résidus de coupe des ateliers de lingerie, sont destinés aux papiers banknotes; les autres, suivant leur blancheur, donneront des valeurs différentes, allant du papier à lettres au vulgaire papier de journal ou d'emballage.

Viennent ensuite les sous-triages en coton foncé, demi-clair, noir, rouge, bleu, écru, kaki; sont classés à part: rideaux, tricot, crochet, ficelles, cordes et cordages spécialement employés pour papier à cigarettes; cols et manchettes, toiles blanches, grises, bleues, à voile, à matelas, de bâche, essuyages en variétés propres et sales, noires ou blanches (chiffons spéciaux qui servent au nettoyage des grandes machines industrielles en remplacement des déchets de coton employés couramment); ouate, couvertures ouatées, tapis, jute, vieux corsets, et enfin cette catégorie particulière que sont les vieux chapeaux, délices des Juifs galiciens.

Le triage du chiffon de laine n'est pas moins complexe. Les variétés nombreuses de tissage déterminent la sélection: peignés, cheviottes, cardés, draps, baies ou molletons, orléans, mérinos, chaussons, chaussettes et bas de laine, bref, tous les articles de bonneterie de laine, ainsi que les feutres fins. Sous-variétés à classer en couleurs, fantaisies, en finesses, en demi-laine, etc. Il se crée sans cesse de nouvelles sélections répondant aux besoins de la mode ou aux nécessités diverses de la demande. Cette multiplicité de classements d'après la couleur, la finesse et la blancheur, est très appréciée de l'acheteur, et constitue pour lui une sérieuse économie de main-d'œuvre et de matières premières; ainsi, pour refondre un classement de rouge en une teinte rouge uniforme, il faudra d'autant moins de teinture.

De cette énumération, il est facile de conclure que le triage n'est pas chose si simple. On ne s'improvise pas trieuse du jour au lendemain: il faut, d'après les initiés, un an pour faire une bonne trieuse de coton et trois ans pour la trieuse de laine. Se rend-on compte, en effet, des qualités d'observation intense pour classer, sans se tromper, ces multiples variétés: rapidité du jugement, vue exacte, sens subtil du toucher, savoir graduer les blancs, la finesse, le genre? Pour la laine, dont le triage est particulièrement difficile, il s'agit de connaître toutes les variétés: savoir distinguer la cheviotte du peigné, la demi-laine de la laine, le cardé du drap, pour ne citer que les types les plus courants de tissus.

Combien de fois ai-je hésité à classer tel morceau de tissu que je tenais en mains, cherchant à distinguer sous la saleté et la poussière, la trame, le sens du tissage et demandant finalement à ma compagne amusée à quel tissu j'avais à faire! Malgré ma bonne volonté, je n'ai jamais pu travailler au triage des chiffons de laine sans l'assistance d'une compagne; j'hésitais sans cesse, dominée par des lois occultes dont je ne saisissais pas les desseins. La besogne est particulièrement pénible! Des vestons, des gilets, des pantalons, des redingotes, des fracs, des capotes militaires, des surtoits de travail, des vareuses de marins, des uniformes, en un mot de toutes les espèces vestimentaires que la mode et l'usage ont créées, il faut dévacher tous les agréments qui ne sont pas de laine, tels que doublures, parements, toile de renforcement, coutils, soie des revers, velours des cols, talonnières, lacets, boutons, agrafes, travail de patience très agaçant qui soulève des nids de poussière, vu la rude manipulation; les vêtements masculins sont toujours si solidement bâtis, qu'il est malaisé de découdre ce qui est fortement et si minutieusement fixé. Pour ce faire, les ouvrières manient à vive allure un petit couteau tranchant, malgré le nuage de poussière qui les enveloppe, et rangent à part les pièces détachées, pour ne considérer que le vêtement de laine.

Que l'on songe un instant à ces misérables défroques, guenilles affreuses qui ont peiné et traîné dans tous les lieux, échouées finalement dans ce hall de triage après avoir passé par toutes les déchéances du vêtement! Si l'on voyait ces loques puantes et gluantes, tachées d'immondes macules, raidies par les sueurs et les sécrétions; ces odieux pantalons d'hommes raidis de crasse, ces vieux corsages où l'odeur des transpirations est encore sensible, ces couvertures mitées salies

d'excréments, ces inénarrables dessous, vêtements intimes que la décence m'empêche de décrire, ces toiles de grabats sur lesquelles des femmes ont accouché, des malades ont souffert, des moribonds agonisé, bref, toutes ces hardes de misère qui ne semblent qu'un long défilé de la souffrance humaine!... Ajoutez à cela la vermine, les puces qui vous sautent au visage, l'espèce de glu qui adhère aux mains, tandis que l'on manipule ces restes crasseux qu'on dirait sortis de tous les taudis du monde, et qu'il faut saisir un à un, examiner de près, dont il faut subir le contact, respirer l'odeur particulière de l'humain, du vieux, du pauvre! Oh! l'indicible horreur!

Quand pour la première fois le contremaître me désigna le poste de chiffons à trier, j'eus l'envie de me couvrir la figure, le cou, de me gantier pour éviter ce contact détestable! Mais les gants, hélas! enlèvent la faculté appréciative du toucher indispensable au triage et il me fallut, malgré mon écœurement, plonger les mains dans cet amas horrible.

Ce travail a lieu dans de grands hangars nus, froids, ouverts à tous les vents, aux murs crépés à la chaux, au sol couvert de briques inégales. Un jour maussade tombe des trop rares fenêtres de la toiture apparente. Des lampes électriques aux fils grossis par la poussière sont placées au-dessus de chaque table de triage, misérable outillage en trois parties, dont la partie centrale est un treillis retenu dans un cadre de bois sous lequel est appendu un sac qui recueille la poussière; à droite et à gauche de l'ouvrière un grand cadre de bois divisé en autant de compartiments qu'il y a d'espèces à trier, auxquels sont fixés, par des attaches de fortune, les sacs où viennent s'amonceler les variétés triées. En face, le long des murs, s'aligne une file de casiers en planches mal équarries destinés à recevoir la marchandise; des sacs vides ou pleins traînent sur le carreau; de gros amas de chiffons, une pile de vieux tapis, un monceau de vieux corsets, une montagne de chapeaux graisseux, sont autant de points de mire abominables! Une presse à balles, engin archaïque, sert à presser les chiffons dans les toiles d'emballage, tristes loques couturées et rapiécées. Dans le hall voisin, un immense hangar, sont rangées à perte de vue des balles de chiffons à manipuler ou préparées pour l'expédition.

Partout où le regard se pose, c'est une laideur insigne! Une indicible tristesse se dégage de cette ambiance: les ouvrières; la tête ceinte d'un mouchoir, couvertes de poussière, enlaidies malgré leur jeunesse, chargent sur leurs épaules les sacs remplis ou les charrient à la pesée, les amenant ensuite à leur table de triage, le visage et le cou sillonnés de traînées noires. Leur aspect accablé donne l'impression qu'elles ont à purger quelque peine! On dirait que la mort a passé, tant tout est flétri, annihilé! Quel contraste avec ces ateliers d'usine dont certains sont admirablement aménagés, où les somptueuses machines-outils, merveilleuses de technique, desservies par des ouvrières propres et vives, créent une atmosphère de luxe et de beauté. Ici l'activité est muette, la production inapparente; on cherche le bruit des machines, le ronronnement des moteurs, le va-et-vient des ouvriers; rien de semblable, tout est morne, désolé, abîmé: la matière première, le lieu de travail, l'ouvrière! Et la poussière, cette poussière envahissante qui grisaille les objets et les êtres, qui vous donne d'énervantes démangeaisons auxquelles s'ajoute le dégoût d'éprouver qu'on est par elle la proie de ces guenilles, qu'on a sur soi une partie de leur misère, de leur répugnante saleté!...

Et puis, parlons de son rôle nocif que les patrons chiffonniers contestent. Il semble pourtant que les dangers en soient réels, si l'on songe que, de par son origine, cette saleté représente une collection de contaminations de toute espèce, un musée d'agents pathogènes de toutes les maladies! S'il est des microbes qui meurent aussitôt qu'ils ont quitté leur milieu de culture, d'autres, comme le bacille de Koch, très résistant, subsistent; celui de la diphtérie, par exemple, survit six semaines encore. Si les chiffons de provenance lointaine sont soumis aux mesures internationales de désinfection à leur entrée dans les ports d'Europe, les chiffons de l'intérieur, n'étant soumis à aucune mesure préventive, offrent assez de chances de contamination pour qu'il soit permis de s'en alarmer! Quel est le remède à ces dangers? Le moyen radical serait l'étuvage des

chiffons avant leur manipulation, mais, procédé coûteux, il ne trouverait pas l'approbation des patrons chiffonniers, habitués à ne faire que de très minimes dépenses d'outillage !

Il faudra donc se borner à des mesures palliatives, telles que bain-douche après le travail, brossage fréquent des mains avec un antiseptique, antiseptie de la bouche et du nez, examen préalable à l'embauchage et élimination de tous les sujets tarés, notamment des tuberculeux et des pré-tuberculeux.

NELLY BECKER.

Conseil International des Femmes

Congrès de Vienne (26 mai au 7 juin 1930)

Rappelons à nos lectrices que la huitième Assemblée Quinquennale du Conseil International des Femmes se tiendra à Vienne du 26 mai au 7 juin, dans les belles salles de la Hofburg, l'ancien palais impérial.

Des femmes éminentes de nombreux pays ont annoncé leur intention de prendre part à ce Congrès, auquel assisteront des représentants officiels de la Société des Nations, du Bureau International du Travail; des membres de Parlements et de Conseils municipaux; des sommités du monde social, littéraire et pédagogique, des savants renommés, des écrivains et des journalistes de toutes les parties du monde. D'imposantes délégations de pays éloignés, tels que l'Inde, l'Australie et l'Afrique du Sud, sont également annoncées.

* * *

L'Assemblée Quinquennale sera ouverte officiellement le lundi soir, 26 mai. La bienvenue sera souhaitée au Conseil International par des représentants du Président de la République et du Gouvernement de la République d'Autriche, par le Conseil Municipal de la ville de Vienne et par la Présidente du Conseil National des Femmes autrichiennes, Frau Hertha von Sprung.

En sa qualité de présidente du Conseil International des Femmes, la Marquise d'Aberdeen and Temair remerciera les hôtes, après quoi M^{me} Avril de Sainte-Croix prononcera une courte allocution. Lady Aberdeen présentera ensuite à l'Assemblée les présidentes et chefs de Conseils nationaux.

* * *

Avant l'ouverture de la session du Conseil, qui aura lieu le 30 mai, les Commissions permanentes internationales suivantes se réuniront les mardi 27 et mercredi 28 mai: *Finances, Presse, Arts et Lettres, Paix et Arbitrage, Législation et Position légale des Femmes, Suffrage et Egalité des Droits politiques, Unité de la Morale et Traité des Femmes et des Enfants, Hygiène publique, Education, Emigration et Immigration, Travail féminin, Protection de l'Enfance, Cinéma, Récréation et Terrains de Jeux.*

Ces Commissions passeront en revue leurs travaux des cinq dernières années; elles exposeront les conclusions auxquelles elles sont arrivées à la suite des informations recueillies sur ces diverses questions dans tous les pays où existent des Conseils Nationaux, et elles se prépareront aux Assemblées plénières du Conseil International qui se tiendront du 30 mai au 6 juin.

Parmi les résolutions qui seront soumises aux délibérations de ces réunions, celles qui traitent de la paix, de la Société des Nations, de l'arbitrage et du Pacte Kellogg, de la limitation des armements, de la propagande d'entente internationale parmi les jeunes, intéresseront particulièrement toutes les personnes qui ont à cœur la propagande de paix et d'entente internationale.

D'autres résolutions importantes se rapportent aux questions suivantes: agences de police, âge de consentement et âge légal pour le mariage, enseignement, projets d'assurance pour les migrantes, création d'une « Journée de la Santé de l'Enfance et des Récréations ». La question brûlante de la nationalité de la femme mariée et celle de la législation protectrice du travail sont également inscrites à l'ordre du jour.

Une Conférence économique privée, sous la présidence de S. E. le Dr. Michael Hainisch, ministre du Commerce et premier Président de la République Autrichienne, aura lieu le mardi 27 mai sur *L'importance du facteur économique pour le maintien de la*

Paix mondiale. Sir James Salter, Secrétaire du Département britannique du Conseil Economique Suprême et Directeur de la Section Economique et Financière du Secrétariat de la Société des Nations, sera le principal orateur de la soirée. La Conférence sera suivie d'une discussion.

En même temps que le Congrès du C. I. F., une Conférence internationale des Organisations féminines rurales se tiendra à la Hofburg les 28, 29 et 30 mai. Les visiteuses sont invitées à toutes les séances et on espère qu'elles prendront une part active aux discussions.

Les sujets discutés seront les suivants:

Comment les Sociétés féminines rurales peuvent collaborer au mouvement qui tend à préserver et à développer les arts populaires, tels que les chants, les danses, les costumes et les métiers traditionnels.

La situation faite à la paysanne et à ses enfants par la législation qui régit la communauté.

Ce que, dans tous les pays, les paysannes peuvent faire pour préserver les beautés de la campagne et les protéger contre les profanations des touristes et de toutes autres personnes.

Les citadines et les rurales peuvent-elles travailler en commun?

* * *

Le 30 mai, au soir, aura lieu un grand meeting, sous la présidence de M^{lle} Dr Alice Salomon, sur *La jeunesse et les buts du mouvement féministe.*

Les séances du Conseil, qui dureront jusqu'au 5 juin, seront accompagnées d'autres réunions publiques, de soirées, et de réceptions.

Le Chancelier de la République recevra les déléguées au Ministère des Affaires étrangères (Ballplatz).

Le Ministre du Commerce offrira une garden-party dans le beau parc du Palais de Schönbrunn.

Le Maire de Vienne offrira à l'Hôtel de Ville une réception en l'honneur des déléguées.

En outre on organisera en l'honneur des congressistes:

Une représentation de gala à l'Opéra;

Une soirée de danses et de chants populaires autrichiens;

Une représentation à l'Ecole espagnole de la Hofburg, de cavaliers et d'amazones, costumés, appartenant à la meilleure société viennoise, qui donneront aux congressistes une idée de la perfection de l'art qui fait la renommée de cet établissement.

Enfin, une intéressante exposition des œuvres des femmes peintres et sculpteurs autrichiennes sera organisée à la Zedlitzhalle par les Sociétés affiliées au Conseil National des Femmes autrichiennes. Elle sera inaugurée officiellement le lundi 26 mai, à 10 heures du matin, par S. E. le Président de la République d'Autriche.

* * *

A ce programme déjà si attrayant, il faut ajouter les excursions organisées en Autriche par le Congrès entre le 25 mai et le 7 juin. Des visites sont en outre prévues du 17 au 21 mai en Roumanie, et du 19 au 24 mai en Hongrie.

Après le Congrès, M^{me} Plaminkowa et le Conseil national des Femmes tchécoslovaques invitent également les déléguées et congressistes à se rendre à Prague du 7 au 11 juin.

Pour tous les renseignements complémentaires, s'adresser à la Présidente de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses (Conseil National des Femmes suisses), M^{me} de Montet, Corseaux, Vevey.

Notre Bibliothèque

LOUISE DESORMONTS: *Sous le Silence.* (Eugène Figuière, éditeur, Paris. Prix: 12 fr. français.)

« J'ai voulu écrire un livre qui fût vrai », nous confie la sympathique femme-écrivain. Et en dépit des quelques inexpériences d'une débutante dans les lettres, — car nous la supposons à son premier livre, — Louise Desormonts nous a donné un récit sincère et probablement très vrai de quelques années de la vie d'une femme séparée d'un mari pas intéressant, mère d'un enfant délicieusement sensible et peinant à nouer les deux bouts d'une vie de privations. Le travail la sauve du désespoir. L'horizon s'éclaircit un peu... Autour de l'héroïne évoluent des dévouements parfois intéressés et suspects... Tout n'est pas rose dans l'existence d'une femme